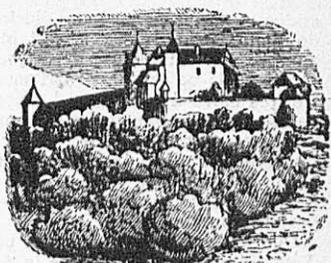




LA GRUYÈRE



Journal indépendant, politique et agricole

paraissant les mardi, jeudi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit: « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

ABONNEMENTS

Suisse 1 an Fr. 9. —
» 6 mois » 4.50
Etranger 1 an » 16. —
» 6 mois » 8. —
payable d'avance.

Prix du numéro: 10 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste moyennant 30 cent. en plus.

Téléph. Appart.: 197

Imprimerie et Administration: Rue de la Sionge, Bulle.

Téléph. Bureau: 150

HORAIRE BULLE ROMONT: BULLE, arr. 9²⁰ 11⁴⁷ (d. j. f. 14³²) 15⁰⁵ 20¹² - BULLE, dép. 7²³ (7³⁸) 10-- 13⁰⁸ 17⁵⁸

ANNONCES

Canton de Fribourg 20 cts.
Suisse 25 »
Etranger 30 »
Annonces mortuaires
et rétractations 30 »
Réclames 50 »

S'adresser à Publicitas S. A. suisse de publicité (Cercle Catholique, 1^{er} étage).

De mauvais Suisses.

Ne jetons l'anathème à personne. N'avons-nous point l'exemple de ce fougueux révolutionnaire qui voulait, avant la guerre, planter le drapeau français sur un fumier et qui, à la première occupation de Mulhouse, en 1914, s'écriait joyeusement: « Déroulède! Déroulède! Le drapeau de Valmy flotte sur Mulhouse? » Et, en 1918, quand les Français rentrèrent à Strasbourg, Cachin, le grand moscoutaire, ne versa-t-il pas des larmes d'attendrissement patriotique? Et je pourrais multiplier les exemples, même chez ceux de chez nous qui nient la Patrie, par principe.

Cependant, ces romantiques de la révolution ne me paraissent pas les ennemis les plus insidieux de notre pays.

Le hasard a voulu que je lise parfois, dans des revues étrangères, des correspondances qui avaient la prétention de nous faire connaître au dehors.

Elles avaient pour auteurs des Suisses dotés d'un esprit détestable et dépourvus, au suprême degré, du sens des responsabilités.

On sert mal son pays en l'exaltant à tort et à travers, pour tout et pour rien, en dépit du bon sens et des convenances sociales. Certains intellectuels suisses ont une autre manie, des plus dangereuses: celle de critiquer à tout propos, et le pire, c'est qu'ils l'exercent devant des auditoires étrangers où ils se créent aisément une popularité de mauvais aloi.

C'est ainsi qu'on lit parfois sur notre pays des jugements absurdes.

Qu'il s'élève une discussion un peu vive entre un Romand et un Suisse-almannique, entre un Zurichois et un Tessinois, ce n'est rien moins que notre existence nationale qui se trouve en jeu et l'étranger, à ce compte, ne devrait pas être surpris de trouver des gardes armés des deux côtés du pont de Grandjeu et aux deux extrémités du tunnel du Gothard.

La question qui, paraît-il, doit mettre fin à la plus vieille république du monde est celle des décorations étrangères. Les Suisses sont irrémédiablement divisés et l'histoire des petits rubans et des médailles de chancellerie leur a prouvé que des citoyens de langues différentes ne peuvent pas habiter la même maison. En effet, les Suisses allemands sont des pangermanistes enragés, les Suisses romands ne jurent que sur les beaux yeux de la France et les Tessinois se perdent dans la contemplation de la « Gran Madre Italia » d'où leur vient toute la lumière.

A ce taux-là, la moindre étincelle peut mettre le feu aux poudres.

On croit rêver devant tant d'inconscience, mais on aurait tort de hausser les épaules en riant. Cette mauvaise graine produit des fruits. J'en ai vu la preuve dans un long article que publiât, il y a trois ans, dans une revue parisienne d'actualité religieuse, le publiciste français L. V. sur la crise tessinoise. A l'entendre, les relations étaient très tendues entre Berne et Bellinzoue et il sonnait le glas sur l'unité helvétique.

Je ne manquai pas de protester énergiquement auprès de la direction de la Revue et l'invitai à se montrer plus respectueuse des réalités suisses.

Je ne sais où L. V. s'était documenté. Pas en Suisse, assurément. Je ne serais point étonné qu'il ait puisé ses fameux « tuyaux » chez un de nos compatriotes, du genre de celui qui a écrit, dans une revue étrangère, sur la question des décorations, les réflexions grotesques dont j'ai voulu me faire l'écho pour la grande joie des lecteurs.

On se posera la question: « D'où vient un tel esprit? »

J'ai pensé longtemps que le principe des nationalités, tel que l'entendent certains penseurs, pouvait agir dans un sens anti-helvétique sur quelques déracinés en contact étroit avec des influences étrangères.

Or, le hasard m'a amené sur une autre piste.

J'ai eu l'occasion de suivre d'assez près un jeune « Suisse » qui ne négligeait aucune occasion de discréditer « son » pays à l'étranger. Le phénomène valait la peine d'être étudié. Je pris des renseignements. Ce jeune Suisse est le petit-fils d'un « naturalisé ». Vous saisissez la genèse de ses sentiments?

Le grand-père devient Suisse, un « schweizer papier », comme l'appellent nos compatriotes de langue allemande, qui maintient dans le sanctuaire familial le culte du pays de ses ancêtres. Les affaires sont les affaires et le portemonnaie a ses droits, mais le « Suisse de papier » n'entend pas que ses enfants soient esclaves de leur état-civil. Journaux, écoles, relations, tout continue à se mouvoir dans le cycle étranger. Nous avons en Suisse une masse de près d'un demi-million d'étrangers. On propose des naturalisations sur large échelle.

Attention! Le problème n'est pas de faire des Suisses, coûte que coûte, mais d'opérer une sélection sévère qui nous procure de véritables Suisses. Peu, mais bons!

Réd. — Il est certain que la manie de vouloir naturaliser à tout prix est dangereuse. Certaines naturalisations sont pourtant utiles et nécessaires. Nous voulons parler de celles qui ne font que consacrer, au point de vue sentiment national, un état de fait existant.

La Tour de Babel.

Genève, la brillante et joyeuse reine du Léman, sera-t-elle un jour une Tour de Babel?

Cette ville semble avoir une existence prédestinée. C'est dans ses parages que Jules César arrêta les Helvètes avant de défaire leur armée sur les bords de la Saône. Plus tard, cité des évêques, la possession en fut disputée pendant des siècles entre eux et les ducs de Savoie. Vint la Réforme. Calvin y établit son quartier général. Au XVIII^e siècle, Rousseau, l'un des pères de la Révolution choisit encore Genève comme un asile sûr et un centre de propagande merveilleux. Puis, ce furent les controverses de Vienne, afin de savoir si elle serait suisse ou française.

Après la guerre, Genève, berceau de la Croix-Rouge et d'innombrables institutions internationales de bienfaisance, fut choisie pour devenir la capitale des nations. N'est-ce point dans ses murs que se déroulent les phases multiples de l'immense et éternel rêve de la paix? Toutes les nations du monde connaissent ses rues, son palais international, respirent son atmosphère, s'imprègnent de la beauté de son paysage et de la richesse de sa culture. Dernièrement encore, ses murs résonnaient des grands mots de sécurité, de désarmement, de pacte universel de non-agression.

Rien de plus frappant que cet esprit de paix qui règne dans les rues et sur les places de Genève. En jetant un coup d'œil sur toutes les conférences, les sessions de comités, de commissions de toutes sortes, aux figures les plus disparates, on ne peut s'empêcher de songer à une espèce de tour de Babel nouvelle qui s'élève peu à peu au-dessus des terrestres préoccupations.

Mais à Genève, comme partout ailleurs, la guerre et la paix se coudoient.

Ainsi, au moment où l'on travaille à écarter la possibilité de toute guerre, quatre mille personnes sont allées admirer, les lèvres entr'ouvertes, la respiration suspendue, le cœur battant la générale, l'un des spectacles les plus grossiers, les plus bellicieux qu'il soit donné à la société actuelle de contempler. On n'arrive pas à sortir de cette anomalie: empêcher l'éventualité de la guerre, dans la société; applaudir, chez l'individu, le jeu grotesque et repoussant du poing. Krauchi a battu Clément. Le monde compte un champion de plus, un champion de la gifle la plus solide, du coup le plus

violent et le mieux porté sur le corps d'un homme par un autre homme. Cela s'est passé au Bâtiment électoral. Pourquoi pas au Palais des Nations? Une autre partie, qui fut disputée entre Fayolle et Albertis n'eut pas l'heur de plaire au public, assurément les journaux: il n'y eut point de passes sensationnelles. Les compte-rendus donnent d'ailleurs force détails sur les diverses rencontres qui passionnèrent, durant quelques heures, de nombreux spectateurs.

Rendre un hommage public aussi éclatant au culte de la force brutale nous paraît une aberration. A Genève, capitale de la paix, c'est sans contredit une ironie. Dans cette ville, belle et raffinée, où l'on a fait descendre des parois des écoles les tableaux représentant les faits glorieux des ancêtres, au nom de la paix et pour ne point représenter au cerveau de la jeune génération des images de guerre; où une importante fraction du Corps enseignant manifeste le désir de supprimer le budget de notre armée défensive; on organise la guerre d'individu à individu et l'on applaudit et récompense celui qui a frappé le plus fort, le plus rapidement, le plus traîtreusement.

Demain, cependant, des pacifistes de l'esprit le plus pur se réuniront encore à Genève. Ils prêcheront au monde que la guerre est le plus terrible des crimes de lèse-humanité. Ils diront que les hommes sont frères, qu'ils doivent s'entendre, consacrer leur temps et leurs forces à la réalisation des problèmes sociaux.

Ils clameront que l'homme ne fut point créé pour devenir de la chair à canon, etc. Et nous demandons s'il est plus logique de considérer que le roi de la création se transforme en chair à « coups de poings », officiellement, légalement, socialement?

Il demeurera un antagonisme latent entre le Bâtiment électoral de Genève et le Palais des Nations. Tandis qu'ici on s'exclame « guerre à la guerre », là-bas on jette aux échos « Vive la guerre! » Errare humanum est!

Petite Revue.

ÉTRANGER

Le pacte universel contre la guerre.

Les journaux annoncent qu'à la suite de la récente note française aux Etats-Unis, le gouvernement de Washington aurait décidé de passer sans plus tarder à la réalisation d'un pacte universel mettant la guerre hors la loi. Dès cette semaine, les travaux préliminaires seraient mis en chantier.

C'est certainement une heureuse nouvelle. Bien que de nombreux obstacles puissent révéler leur présence devant les diplomates attelés à la préparation de la paix du monde, le fait que l'on veut arriver à un acte collectif de renoncement à la guerre démontre suffisamment que les gouvernements et les peuples ont compris l'horrible chose qu'est la guerre, en elle-même comme dans ses conséquences. La pression bienfaisante des grandes puissances politiques, économiques et financières ne peut manquer d'agir sur l'ensemble des nations et l'on peut espérer voir tous les peuples du monde, ceux qui sont civilisés du moins, donner la main à l'œuvre gigantesque créée par la volonté commune d'un Briand et d'un Kellogg. Naguères encore, l'on eût taxé cette tentative de folie. Aujourd'hui, elle est considérée comme un prodige de diplomatie.

Il serait puéril de s'imaginer d'emblée qu'aucune guerre ne sera désormais possible. L'éventualité subsistera toujours qu'une nation viole la parole donnée et cherche à vider un différend par les armes. Cependant, il faut attribuer son prix au fait que la coalition mondiale sera en état de faire réfléchir les trouble-fête qui se mettraient à l'idée de courir aventure. C'est surtout l'influence morale du pacte qu'il convient de souligner.

D'ailleurs, le chemin à parcourir est encore long du point où en sont les choses à celui auquel il faudra qu'elles arrivent pour permettre d'envisager une signature prochaine et universelle du pacte contre la guerre. Les réserves apportées par le gouvernement français à la proposition de M. Kellogg ne sont pas entièrement assimilées: on a tout juste établi que les bases de la discussion étaient suffisamment délimitées pour que l'on puisse entrer dans la voie des réalisations. Il est certain que les réserves françaises posent le problème sur le seul terrain susceptible de donner le jour à une œuvre viable, et solide dont l'envergure dépasse tout ce que le monde a connu jusqu'ici. Respect des traités existants, droit de légitime défense, faculté pour les membres de l'association de se considérer comme déliés dès que l'un des Etats signataires manque à sa parole semblent trois conditions sine qua non de la réalisation pratique du projet. Ces réserves n'eussent-elles pas même été précisées qu'il semble qu'elles devraient figurer comme sous-entendus.

Ce seront probablement les grandes puissances liées par le pacte de la Société des Nations qui seront appelées en premier lieu à donner leur appréciation sur le projet Briand-Kellogg. Quand celles-là se seront mises d'accord, le passage le plus difficile sera franchi.

Il ne faut pas oublier non plus que si le pacte envisagé arrive à aboutissement, l'œuvre de paix, de sécurité et de désarmement entreprise par la Société des nations s'en trouvera singulièrement facilitée.

P. S.

Au pays des rapides évolutions.

Jamais le monde n'a évolué, assurément, avec une désinvolture aussi déconcertante que de nos jours. L'Italie est un des pays qui détiennent le record de ce besoin de mouvement et de renouvellement. Le fascisme a été une révolution telle qu'il a rendu l'Italie d'il y a dix ans méconnaissable. Nous ne voulions point analyser le pour et le contre de la situation: nous constatons.

Les journaux relatent que le président des organisations fascistes Balilla vient d'adresser aux présidents des associations provinciales une circulaire dans laquelle il les invite à introduire dans les organisations nationales l'usage exclusif du salut à la romaine. La poignée de main ne doit être plus qu'un souvenir. Elle rappelle un passé qui n'a rien de commun avec la révolution mussolinienne. Qu'elle disparaisse donc de la civilisation italienne!

La circulaire ajoute que cette funeste habitude est d'ailleurs « l'origine d'une foule d'infections ».

Ainsi, Rome va secouer la tutelle de l'ancienne civilisation pour adopter le code Mussolini. L'avenir seul dira ce que comporte de réel et de durable le système introduit dans son pays par l'homme incontestablement grand qui imprime si vigoureusement sa pensée au sein de la nation italienne.

Tout cela n'est d'ailleurs pas sans relation avec la volonté du Duce de mener rapidement l'Italie vers de glorieuses destinées, de lui conférer une force intérieure irrésistible, d'en faire une « grande puissance ». Pour accomplir son œuvre et jouir de ses résultats, M. Mussolini doit évidemment aller vite en besogne et recourir à des moyens autres que ceux qui constituent la lente et éternelle évolution du monde.

Les futures élections allemandes.

La campagne électorale allemande débute en ce moment. De part et d'autre, on est en train d'établir le programme à soumettre à la sanction du peuple et de consolider ses positions. Les partis ayant participé au cabinet de coalition présidé par M. Marx semblent sortir affaiblis, les uns comme les autres, d'une collaboration qui les a tous rapetillés aux yeux de leurs électeurs, parce qu'ils ont dû consentir des concessions réciproques. Seuls, les social-démocrates

crates se présentent à leurs électeurs libres de toute tâche. Il seront certainement un nombre des vainqueurs de la journée. Cependant, ils ne sauraient arriver à un chiffre très élevé de mandats.

SUISSE Prochaines élections.

Dimanche, aura lieu l'élection de la nouvelle municipalité de Zurich. On sait que les socialistes ont déjà conquis la majorité au conseil communal (législatif). Ils espèrent la conquérir maintenant à l'exécutif.

La gare de Berne.

Selon une récente décision de la direction des C. F. F., les travaux préparatoires à la construction de la nouvelle gare de Berne vont commencer incessamment par les déblaiements nécessaires.

Pâques et notre économie.

Dans la seule ville de Genève, il a été vendu dans les banques pour plus de deux millions de francs d'argent français à des touristes se rendant outre-Jura.

Le trafic des C. F. F.

En 1927, les C. F. F. n'ont pas transporté moins de 109,2 millions de voyageurs — un record — contre 103 millions en 1926 et 101,6 millions en 1925.

De même, au cours de ces trois dernières années, le mouvement des marchandises est passé de 16,4 à 16,8 puis à 17,8 millions de tonnes ; la recette kilométrique moyenne s'est élevée à 23.000 francs en 1925, à 119,8 mille en 1926 pour atteindre, l'an dernier, 125,7 mille.

En deux ans, les recettes du trafic voyageurs ont passé de 139,6 millions de francs à 142,8, celles des marchandises de 222,3 à 227 millions de francs ; la progression est ainsi plus sensible dans la première catégorie. Ces chiffres illustrent le gros effort accompli par le réseau national pour rétablir une situation qui paraissait compromise.

Nouvelles brèves.

Nouvelles politiques et diverses.

Un chantier de constructions navales de Hambourg vient de livrer à la France un bateau de pêche de 65 mètres de long, le plus grand du monde. A bord se trouvent toutes les installations nécessaires pour la préparation et la conservation du poisson.

— On a découvert dans les principaux centres de l'Italie un office d'émigration clandestine admirablement organisé. Une somme d'un million de lires, fruit de souscriptions, a été saisie. — Le corps de Lénine a été examiné par une commission. Malgré l'embaumement auquel il a été soumis, il s'est entièrement décomposé.

— Un complot communiste a été découvert au Japon. Cette découverte a provoqué diverses enquêtes qui ont amené l'arrestation de plus de 150 personnes, dont un grand nombre de chefs politiques récemment de retour de Russie. On pense que c'est la Ilme Internationale qui fournissait les fonds de propagande. Le ronoto, parti prolétarien extrémiste, a été dissous, étant

considéré comme dangereux pour la sûreté de l'Etat. Le complot avait pour but de renverser le régime impérial pour le remplacer par un gouvernement communiste genre Moscou.

— Selon un renseignement de source allemande, un douanier français s'est pris de querelle, dans un café de Nambord, avec des clients de l'établissement. Le douanier s'étant retiré, reparut tout à coup et tira un coup de revolver sur un jeune homme, le tuant net, et en blessant un second. Peu après, le douanier rentrait chez lui et mettait le feu à son mobilier. On le trouva mort dans sa chambre.

— A Chicago, le terrorisme le plus révoltant a été inauguré à l'occasion des élections. On assume, on enlève : c'est pire qu'en plein pays sauvage. La police, renforcée par des troupes de volontaires, monte une garde sévère, mais qui se révèle encore insuffisante.

— Certains milieux croient que M. Mussolini cherche à contracter un pacte genre Locarno avec les puissances balkaniques, mais laissant de côté la Yougoslavie. Il est difficile de se ranger à cet avis, car on ne conçoit pas que la Roumanie, par exemple, qui fait partie de la Petite-Entente, trahisse ainsi ses alliés.

— Les Soviétiques se préparent à aménager au souverain Amanoullah une réception qui dépassera en grandeur celle de l'Angleterre.

— Une personne habitant Genève hérite d'une parente inconnue habitant Riga, Mme Grant, dont les journaux ont relaté l'assassinat, la jolie somme de 5 millions de fr. trouvée en dollars dans le matelas d'un lit appartenant à la victime. Belle aubaine, vraiment.

— On annonce que le ministre des affaires étrangères de Lithuanie a quitté Berlin à destination de Rome. Comme M. Zaleski se trouve actuellement dans la capitale italienne, on attribue une certaine importance à cette coïncidence.

— Au cours des dépositions dans le procès contre le Ku-Klux-Klan, des témoins ont raconté des scènes d'une horrible barbarie : hommes brûlés vifs, enduits de pétrole, dépecés vivants, etc. Il est temps, pour l'honneur de la civilisation, que cette organisation maudite disparaisse.

— On annonce de Vevey la mort de M. Ed. Delapraz, chef du corps des « Moissonneurs et Moissonneuses », à la Fête des Vignerons de 1927. Le défunt était âgé de 53 ans.

Malheurs et accidents.

Mardi matin, un train de voyageurs sortant de la gare de Zurich a tué sur le coup trois ouvriers travaillant à la réfection de la voie.

— A Roches-Noires, Maroc, deux enfants qui jouaient sur la plage ont été enlevés par une lame. L'un d'eux put être retiré par le père. Quand ce dernier se jeta à l'eau pour sauver le second, il fut pris de congestion et se noya. Deux autres personnes voulant porter secours aux naufragés disparurent dans les flots. Il y a encore du courage parmi les hommes.

— A Laend, Carinthie, une automobile a été happée par un train, à un passage à niveau. Deux des occupants ont été tués sur le coup, et les trois autres plus ou moins grièvement blessés.

— Dans la nuit de mardi à mercredi, un incendie a détruit un restaurant, à Bolkenhain, en l'absence du propriétaire. Quatre enfants de 5 à 10 ans sont restés dans les flammes.

— A Berne et à Zurich, deux avions que l'on essayait ont capoté et ont été détruits. Les pilotes sont indemnes.

— Dans deux villages jurassiens, des enfants de 4 et 6 ans ont été renversés par des automobiles et grièvement blessés. Tous deux ont une fracture du crâne.

— A Grasse, près de Nice, deux ouvriers ont été tués et six blessés par l'explosion d'une chaudière.

Crimes et délits.

Mardi, à Paris, un jeune homme saisit par la taille une jeune fille qui se tenait auprès de lui et se jeta avec elle, malgré sa résistance, devant le train qui arrivait à toute vitesse. Les deux personnes ont été affreusement mutilées et sont mortes sur le coup.

Il s'agit du dernier acte d'un drame sentimental.

— A Reichenberg, un artiste reçut soi-disant d'une parente une tourte de Pâques. L'ayant mangée en famille, plusieurs personnes tombèrent malades et deux moururent. On croit qu'il

— Moi-même, monsieur. — Je vous ai entendu à l'instant même, monsieur, vous plaigniez ici tout haut d'avoir perdu trente mille francs et de ne point savoir où vous les procurer. Les voulez-vous en billets ou en un chèque sur ma maison?... Je suis Jean de Montluçon.

— Monsieur, reprit Lucien à voix basse et l'œil mauvais, se mettant sur ses gardes, je vous attendais et j'étais étonné de ne point vous avoir vu déjà. Gardez vos trente mille francs, car ce que vous avez à me demander vaut sans doute mieux que cela.

— Vous avez deviné juste, monsieur ; aussi ma visite a un but, et je n'ai point l'intention de marchander.

— Il me semble, reprit Lucien, que nous sommes fort mal sur cet escalier pour discuter d'affaires. Si vous voulez venir chez moi, dans mon hôtel des Champs-Elysées... Cocher, cria Lucien, allez en suivant la rue de Rivoli jusqu'à l'Hôtel de Ville, puis vous me ramènez ensuite aux Champs-Elysées, 120 bis. Allez au pas.

Et, se tournant vers Jean : « Peu importe donc le lieu de notre promenade. Puisque vous voulez causer d'affaires, causons, dit-il en s'enfonçant profondément dans un coin du couloir. — Je vous ai offert trente mille francs, dit Jean, et je serais disposé à tripler cette somme, si vous répondez exactement à toutes mes questions. D'ailleurs, je ne vous en poserai que trois.

« Qu'est devenue Murillonne, l'enfant que vous avez enlevée au couvent de Sainte-Elisabeth ? — Pourquoi l'avez-vous enlevée ? — Comment l'avez-vous enlevée ?

— Monsieur, reprit Lucien, je répondrai par ordre à toutes vos questions ; oui, c'est moi qui

s'agit d'une empoisonnement par l'arsenic. On est sûr des traces de l'expéditeur criminel.

— A Stettin, on a découvert dans leur appartement Mme Lukowski et cinq enfants asphyxiés par le gaz, dont les robinets tout ouverts. Le plus jeune des enfants a pu être ramené à la vie. Il s'agit d'un drame de la misère.

— A Vêrins, un jeune homme de 27 ans a tué son père d'un coup de fusil. Il voulut ensuite faire croire à un accident, mais son manège fut découvert. Le criminel est un déséquilibré.

— Un drame rapide s'est déroulé au Locle, lundi soir. Le nommé Wiedlisbach, 54 ans, père de trois enfants, homme considéré, tua d'un coup de revolver son voisin, 37 ans, nommé Christian, également estimé et père de famille, l'accusant de faire la cour à sa femme. Cette dernière, sur le conseil d'une secte religieuse à laquelle elle appartenait, avait été engagée, dit la « Tribune de Genève », à faire à son mari des aveux d'ordre sentimental. Wiedlisbach, qui se fit ensuite justice, est décédé.

FRIBOURG

Attention à l'eau bouillante.

La petite Marguerite, 4 ans, fille de M. Dougoud, laitier, à Lentigny, est tombée dans un seau d'eau bouillante. La pauvrette a succombé.

Liste des hôtels et pensions.

L'Union cantonale des Sociétés de développement a fait éditer une nouvelle liste des Hôtels et pensions du canton renfermant des données intéressantes.

Cette liste est à la disposition du public dans les Bureaux de renseignements des chefs-lieux de districts.

Les accidents.

Vendredi, à 19 h., une fillette de Tavel, Agnès Vonlanthen, âgée de 9 ans, fut bousculée par un motocycliste et jetée à terre avec violence.

L'enfant a une fracture du crâne et un épanchement de sang dans le cerveau. Elle fut opérée. Son état est satisfaisant.

Tombé de cheval.

A Praratoud, un jeune homme âgé de 26 ans, voulant descendre de son cheval, s'embarrassa dans le harnais et fut traîné sur une dizaine de mètres. Il a une jambe brisée et a dû être transporté à l'Hôpital cantonal.

Au Cercle Fribourgeois de Genève.

Le samedi 24 mars, le Cercle fribourgeois de Genève eut le très grand plaisir et le plus grand honneur encore de recevoir en son local, Hôtel du Jura, un de ses membres d'honneur les plus distingués, M. le Colonel Roger de Diesbach.

La soirée commence par une séance musicale et littéraire. Mlle Murith est très applaudie, surtout dans le Petit Chevrier de Doré. Mlle Garcia est admirable dans ses récits de Monnier. M. Wochner, de sa belle voix de baryton, se taille un grand succès, tout particulièrement dans la Croix du Chemin. Mlle Cugnolli se fait bisser dans d'admirables chansons napolitaines. Mlles Morand et Wochner tiennent le piano d'accompagnement avec la maîtrise que l'on sait. La chorale du Cercle exécute avec beaucoup de brio quelques chœurs patriotiques sous l'habile direction de M. Ruffieux. Le concert se termine par la marche du Régiment de Diesbach.

Puis le président du Cercle, M. le Dr Fragnière, souhaite au Colonel de Diesbach la plus cordiale bienvenue. « On ne présente pas, dit-il, à des Fribourgeois surtout, le Colonel de Diesbach. Sa personnalité originale, ses éminentes qualités militaires,

ai enlevé cette enfant, et c'est le meilleur atout de mon jeu. Avec elle je ne crains rien, avec elle vous n'oserez pas m'atteindre, car je sais l'attachement extraordinaire que Mme Grauville lui porte.

— Ah ! se contenta de dire Jean, sentant ses tempes battre d'indignation et son cœur bondir de colère dans sa poitrine.

— Oui, dit Lucien, voilà pourquoi je l'ai enlevée. C'est mon arme, c'est mon bouclier, et je ne vous la rendrai, cette enfant, maintenant à aucun prix.

— Pourtant, dit Jean, si nous vous offrons un million ?

— Ni pour un million, ni pour dix, ni pour tout l'or du monde, Songez qu'elle est à moi, vous ne me pouvez rien, et que, si je vous la donne, il serait facile de me perdre. Ah ! continua-t-il, je vois clair, monsieur Jean, je sens bien que vos mains sont crispées dans un accès de rage impuissante, que vous vous maîtrisez pour ne pas tomber sur moi et me faire rendre gorge. Mais à quoi cela vous servirait-il ? Vous ne saurez pas où est l'enfant. Car elle est bien perdue, allez, perdue ! Je ne dis pas pour toujours ; peut-être la rendrai-je dans un temps que je ne puis déterminer.

Et Lucien, cynique, raconta l'enlèvement de Murillonne ; ce récit touchant, qui prouvait mieux que tout la candeur et la naïveté de l'enfant et son amour pour Mme Grauville.

« Voilà, conclut Lucien, tout ce que je peux vous dire. Je suis bon prince et je vous fais cadeau de mes renseignements.

— Permettez-moi, monsieur, de refuser vos présents, ils salissent les mains. J'ai promis trente mille francs pour chaque question : les voici ; monsieur ; cela fait quatre vingt dix mille francs. Voulez-vous compter ?

— J'ai confiance en vous, monsieur, inutile

son caractère sympathique sont trop universellement connus pour qu'il soit besoin de vous en parler ».

Le Colonel remercie le Dr Fragnière et tous les membres du Cercle pour l'accueil si cordial qu'ils lui ont réservé. Il les félicite en outre bien chaleureusement de ce qu'ils savent si bien se grouper fraternellement sous les plis de leur magnifique drapeau, pour cultiver la bonne et saine solidarité et chanter en chœur leur amour du pays natal.

Le Colonel de Diesbach fait ensuite sur le sujet « En mission officielle dans le Riff, en 1926 », une conférence des plus intéressantes. Tous les auditeurs écoutent son brillant exposé avec un intérêt qui, jusqu'à la fin, va crescendo de minute en minute.

Le Colonel termine en expliquant comment un petit peuple riffain a pu si longtemps résister à de puissantes armées modernes.

Belle soirée pour le Cercle fribourgeois de Genève. Elle laissera dans le cœur de chacun de ses membres le meilleur souvenir.

Chronique romontoise.

Avant et après Pâques.

La semaine sainte s'est déroulée à Romont avec son empreinte de religieux souvenirs et ses significatives cérémonies. Les pieux exercices furent suivis par un nombre considérable de fidèles. Jeudi soir, le sermon de l'heure sainte fut prêché par le Rd Père Gaspard, gardien du couvent de Romont. Vendredi saint, à 1 h. 30, la traditionnelle procession de la Croix, avec son cachet original et son cortège de pieuses drappées dans leurs habits de deuil, a promené son long serpent de fidèles pieux et recueillis à travers les rues de la cité. Cette manifestation est unique dans le diocèse et elle n'est plus qu'un vestige de ce qui se pratiquait il y a quelque vingt ans. Alors, selon le rite consacré de l'époque, quatre hommes, revêtus de la capote et marchant pieds nus, portaient sur leurs robustes épaules une authentique croix de chêne massif. Le grand sermon de la Passion fut prêché par le Rd Père Vital. Durant ces saints jours, les chants, tant grégoriens que polyphones furent exécutés avec art et piété par nos deux sociétés de chant religieux : la Cécilienne et le Chœur d'hommes. Le jour de Pâques, le Chœur mixte a chanté la superbe messe de Feiglemeier, d'une composition remarquable. L'exécution fut excellente. Au sortir de l'office, la Fanfare s'est produite sur la place habituelle des concerts et a régalé le public de quelques beaux morceaux de son riche répertoire.

L'après-midi, alliant le bien à l'agréable, elle est allée donner sérénade aux malades hospitalisés à l'hôpital de district de Billens, délicate et généreuse attention qui a été fort appréciée par ceux que la souffrance éprouve.

Le lundi de Pâques, bureaux, ateliers, usines ont gardé leurs portes fermées et leur personnel a fait trêve aux affaires et déposé momentanément le fardeau quotidien pour accomplir, en ce jour de repos général et universel, une promenade, depuis longtemps projetée. Aujourd'hui que les traditionnelles jouissances pascales sont passées, chacun a repris sa besogne avec une nouvelle ardeur. Ces journées ensoleillées font, d'ailleurs, qu'on met les bouchées doubles aux champs. Terminer en toute hâte la toilette des arbres fruitiers, labourer, semer, passer la herse ou le rouleau sur les pièces emblavées, l'automne dernier, préparer les jardins potagers et les plantages ; dans une ou deux semaines planter les pommes de terre, ce qui fait que nos paysans glânois n'ont pas le temps de bayer aux corneilles, ni de se tourner les pouces.

Deuil. Hier matin, est décédé, des suites d'une pneumonie grippale aiguë avec complications, M. Jean Berset, tenancier de l'Hôtel de la Couronne, à Romont, et représentant de la maison L. Butty & Cie. Le défunt, qui n'avait pas 45 ans, a succombé après 10 jours de maladie seulement. C'est une figure caractéristique qui disparaît de la grande famille des hôteliers glânois.

M. Berset s'était acquis une clientèle nombreuse et fidèle grâce à ses manières courtoises, ouvertes et franches et à son caractère jovial. Sa mort est un deuil cruel pour sa jeune épouse, pour la

d'y compter. — Monsieur, dit Jean, somnant pour arrêter la voiture, je n'ai plus rien à faire ici. Je renouvelle ma promesse : du jour où vous nous donnerez des nouvelles de Murillonne, vous toucherez un million.

On arrivait en même temps devant l'hôtel des Champs-Elysées, et Jean fut très étonné de voir devant la maison une grande pancarte blanche :

HOTEL MEUBLÉ A VENDRE Lucien suivit la direction de son regard. « Vous êtes étonné sans doute de me voir vendre tout meublé ce magnifique hôtel ? mais j'ai besoin d'argent comptant, et je ne sais où m'en procurer.

— Puisque cet hôtel est à vendre, dit-il, je l'achète. Mon notaire s'entendra avec le vôtre. — Comme vous voudrez, monsieur ; je ne suis pas en peine pour m'en défaire. Cet hôtel est un des plus beaux et des plus admirablement meublés de Paris.

— C'est pour cela qu'il me convient, reprit Jean, et que je ne marchanderai pas sur le prix. Il me plaît d'avoir les plus belles maisons, les plus beaux meubles, les plus beaux chevaux de Paris. Je suis riche à ne pas savoir que faire de mon argent ; pourquoi n'en jouirais-je pas ?

Lucien regarda Jean, étonné. Evidemment, il le savait riche, mais pas de la sorte. Jean, calme, semblait ne pas s'apercevoir de l'étonnement de Lucien, car il avait son plan en parlant ainsi. En l'éblouissant par cette richesse fantastique, ne l'amènerait-il pas à formuler un chiffre énorme pour la rançon de Murillonne ?

Mais point ; Lucien ne disait rien.

(A suivre).

FEUILLETON DE « LA GRUYÈRE » 48

Rose des Chemins

de Charles de Vitlis.

Jean revint en hâte à Paris. Les renseignements qu'il avait déjà étaient précieux ; ceux qui lui restaient à chercher étaient plus précieux encore. Pour cela il fallait, à tout prix, obtenir les révélations de Lucien Grauville ; Jean savait bien qu'il faudrait les lui acheter.

Peu lui importait ! Qu'était donc une misérable question d'argent à côté du bonheur de Paul ?

Mais son caractère loyal se sentait mal fait pour ces négociations louches, et ce fut le cœur battant que Jean se rendit, le même soir de son arrivée, au cercle de Lucien.

Lorsque de Montluçon entra dans la maison de la rue Volney, il demanda si Lucien Grauville était là au premier valet qui se trouvait au pied de l'escalier, et, sur la réponse affirmative de celui-ci, il grimpa l'escalier qui conduisait aux salons de jeu.

Il avait à peine franchi deux marches, qu'il aperçut Lucien descendant, venant à lui l'air ennuyé, pâle, défait.

Il parlait avec animation à l'un de ses amis et il disait :

« Je pars, car j'ai la guigne, la guigne noire. Je viens de perdre 30.000 fr. sur parole. Quelle déveine ! » Jean avait tout entendu, et, dans son esprit, son plan fut vite tracé. Il aborda Lucien stupéfait : « Monsieur Lucien Grauville ? »

maison Butty mit son sens pendant près de deux heures. Laquelle il travailla ses nombreux amis à la Couronne généreuse hôte pour y causer M. Berset. En au parti libéral à la tâche, il ration d'une très belle situation au sein des romement sentir. Nous présentement par le aimé, nos sinc

Chronique

Faisant suite à la chronique précédente, nous publions ci-dessous les notes de la semaine de Pâques.

L'Assemblée de la Couronne s'est tenue le dimanche 24 mars, à 10 heures, au lieu de l'Assemblée générale de la Couronne.

La Société de la Couronne a tenu une assemblée générale le dimanche 24 mars, à 10 heures, au lieu de l'Assemblée générale de la Couronne.

La Société de la Couronne a tenu une assemblée générale le dimanche 24 mars, à 10 heures, au lieu de l'Assemblée générale de la Couronne.

La Société de la Couronne a tenu une assemblée générale le dimanche 24 mars, à 10 heures, au lieu de l'Assemblée générale de la Couronne.

La Société de la Couronne a tenu une assemblée générale le dimanche 24 mars, à 10 heures, au lieu de l'Assemblée générale de la Couronne.

La Société de la Couronne a tenu une assemblée générale le dimanche 24 mars, à 10 heures, au lieu de l'Assemblée générale de la Couronne.

Assemblée de la Couronne

L'Assemblée de la Couronne s'est tenue le dimanche 24 mars, à 10 heures, au lieu de l'Assemblée générale de la Couronne.

L'Assemblée de la Couronne s'est tenue le dimanche 24 mars, à 10 heures, au lieu de l'Assemblée générale de la Couronne.

L'Assemblée de la Couronne s'est tenue le dimanche 24 mars, à 10 heures, au lieu de l'Assemblée générale de la Couronne.

L'Assemblée de la Couronne s'est tenue le dimanche 24 mars, à 10 heures, au lieu de l'Assemblée générale de la Couronne.

L'Assemblée de la Couronne s'est tenue le dimanche 24 mars, à 10 heures, au lieu de l'Assemblée générale de la Couronne.

L'Assemblée de la Couronne s'est tenue le dimanche 24 mars, à 10 heures, au lieu de l'Assemblée générale de la Couronne.

L'Assemblée de la Couronne s'est tenue le dimanche 24 mars, à 10 heures, au lieu de l'Assemblée générale de la Couronne.

L'Assemblée de la Couronne s'est tenue le dimanche 24 mars, à 10 heures, au lieu de l'Assemblée générale de la Couronne.

L'Assemblée de la Couronne s'est tenue le dimanche 24 mars, à 10 heures, au lieu de l'Assemblée générale de la Couronne.

L'Assemblée de la Couronne s'est tenue le dimanche 24 mars, à 10 heures, au lieu de l'Assemblée générale de la Couronne.

L'Assemblée de la Couronne s'est tenue le dimanche 24 mars, à 10 heures, au lieu de l'Assemblée générale de la Couronne.

L'Assemblée de la Couronne s'est tenue le dimanche 24 mars, à 10 heures, au lieu de l'Assemblée générale de la Couronne.

L'Assemblée de la Couronne s'est tenue le dimanche 24 mars, à 10 heures, au lieu de l'Assemblée générale de la Couronne.

L'Assemblée de la Couronne s'est tenue le dimanche 24 mars, à 10 heures, au lieu de l'Assemblée générale de la Couronne.

L'Assemblée de la Couronne s'est tenue le dimanche 24 mars, à 10 heures, au lieu de l'Assemblée générale de la Couronne.

L'Assemblée de la Couronne s'est tenue le dimanche 24 mars, à 10 heures, au lieu de l'Assemblée générale de la Couronne.

nt trop uni-
il soit besoin

Fragnière et
pour l'accueil
é. Il les félici-
tation de fé-
couper frater-
e et saine so-
ur amour du

t ensuite sur
dans le Rif,
plus intéress-
écoutent son
t qui, jusqu'à
e en minute.
liquant com-
pu si long-
armées mo-

tribourgeois
le cœur de
meilleur sou-

oise.
es.
é à Romont
ouvenirs et
sex exercices fu-
dérable de fi-
re sainte fut
gardien du cou-
à 1 h. 30, la
croix, avec son
oleureuses dra-
na promenés
et recueillis à
manifestation

ne n'est plus
ait il y a quel-
e consacré de
de la cageule
sur leurs ro-
croix de chêne
assion fut pré-
nt ces saints
s que polypho-
ié par nos
: la Cécilienne
de Pâques, le
messe de Fei-
quable. L'exé-
de l'office, la
ace habituelle
ic de quelques
épertoire. L'a-
écabable, elle
est des hospitalis-
délicate et gé-
appréciée par

ateliers, usines
leur personnel
és momentané-
accomplir, en ce
el, une prome-
e. Aujourd'hui
s pascuales sont
gène avec une
asoleillées font,
es doubles aux
la toilette des
passer la herse
mblavées, l'au-
sains potagers et
semaines plan-
it que nos pay-
de payer aux
pouces.

tes d'une pneu-
PLICATIONS, M.
de la Couron-
la maison L.
ait pas 45 ans,
maladie seule-
que qui dispa-
teliers glânois.
telle nombreuse
urloises, ouver-
joival. Sa mort
épouse, pour la

pour arrêter
aire ici. Je re-
ou vous nous
rillonme, vous
avant l'hôtel des
étonné de voir
pancarte blan-

NDRÉ
son regard.
de me voir
ue hôtel ? mais
je ne sais où

ndre, dit-il, je
avec le vôte.
sieur ; je ne
faire. Cet hôtel
plus admirable-

convient, reprit
pas sur le
us belles mai-
les plus beaux
à ne pas savoir
qu'on n'en joi-

Evidemment, il
orte.
s'apercevoir de
avait son plan
rit par cette ri-
it-il pas à for-
raçon de Mu-

ien.
(A suivre).

maison Butty & Cie au service de laquelle il
nuit son sens avisé des affaires et sa sollicitude
pendant près de 20 ans, pour la Société des ca-
fetières de la Glâne au développement de la-
quelle il travailla avec zèle et dévouement, pour
ses nombreux amis qui se rendaient volontiers
à la Couronne non seulement pour jouir de la
généreuse hospitalité de la maison, mais aussi
pour y causer avec l'aimable hôtelier qu'était
M. Berset. En politique, le défunt se rattachait
au parti libéral démocratique de la Glâne. Dur
à la tâche, il sut s'acquiescer, grâce à la collabo-
ration d'une épouse intelligente et active, une
très belle situation. Dans la vie publique et
au sein des sociétés, sa disparition se fera du-
rement sentir.

Nous présentons à la famille cruellement at-
teinte par le départ pour l'au-delà de son chef
aimé, nos sincères condoléances.

Chronique châteloise.

Pâques 1928.

Faisant suite à la Semaine Sainte, où de nom-
breux fidèles assistèrent aux exercices reli-
gieux, la fête de Pâques a été célébrée dans
notre paroisse avec grande solennité. La Céci-
lienne eut lieu pendant l'office une messe à qua-
tre voix, presque à la perfection.

A 15 heures précises, l'Union Instrumentale,
notre ancien Corps de musique, donna sur la
place de l'Institut, et devant une foule compacte,
le premier concert de la saison.

Les applaudissements prouvent à nos musiciens
combien ils furent appréciés. Hélas ! le
vent, qui emportait les partitions et la pluie,
qui menaçait, mirent fin trop tôt à ce régal
musical.

La Société se rendit ensuite à l'Hôpital donner
une audition aux malades ; ce geste fait
honneur aux musiciens et M. le Curé Kolly dit,
au nom de la Soeur supérieure, de la Direction
et des malades de l'Hôpital, tout le plaisir et
le soulagement que ce concert apportait aux ma-
lades en ce jour de Pâques.

Sous la plume, notre vaillante phalange de mu-
siciens se rendit à l'Hospice St-Joseph, où vieil-
lards, infirmes et orphelins goûtèrent fort cette
nouvelle attention.

En rentrant, l'Union Instrumentale joua de-
vant le domicile de M. Zumwald, membre hono-
raire et ancien directeur de la Société, qu'une
maladie retient au lit.

Un merci chaleureux à ces chers musiciens
qui n'ont pas craint de sacrifier leur
après-midi de Pâques pour apporter un peu de
joie dans les cœurs meurtris.

Z.

Assemblée de la Société des Hôtelières, Restaurateurs et Cafetiers du canton de Fribourg, à Ueberstorf.

L'assemblée annuelle de cette société, qui
groupe actuellement l'immense majorité des éta-
blissements du canton, s'est tenue mardi, dans
le site fertile et pittoresque d'Ueberstorf, en
Singine, à l'Auberge de la Clef. L'hôte était M.
le conseiller national, Boschung, dont la tradi-
tionnelle hospitalité ne se dément point, certes,
en cette journée, M. et Mme Boschung ont bien
mérité de la corporation des cafetiers, laquelle
n'a d'ailleurs qu'à se louer des multiples servi-
ces rendus par ce membre qui l'honore et la dé-
fend.

Le matin, à 10 heures, les délégués se réuni-
rent sous la présidence de M. O. Monney, pré-
sident central. Au nombre d'une quarantaine, ils
parcoururent les tractanda statutaires et pro-
cédèrent à divers échanges de vues au sujet des
questions à l'ordre du jour. Toujours courtoise,
la discussion ne manqua point d'animation.

A midi, un banquet qui fit l'admiration des
invités, tant par l'exquise préparation des mets
que par leur abondance et la joliesse du décor,
fut servi à plus de 70 convives dans une salle
spacieuse et superbe.

Dès deux heures, les 120 à 130 sociétaires
présents se trouvaient rassemblés sous la pré-
sidence de M. O. Monney. La phalange des « pré-
sents » fut rarement aussi nombreuse. Vrai est-il
de reconnaître que la sympathie de l'hôte et
l'augmentation de l'effectif ne sont point étranges
à cette affluence plus qu'ordinaire. La
société compte actuellement plus de 323 mem-
bres. La Gruyère se présente avec un chiffre
spécialement imposant. Aussi l'activité de son
comité est-elle citée en exemple à d'autres ré-
gions.

Relevons, dans les débats, certains points qui
méritent peut-être une attention spéciale. La de-
mande de la révision de la loi sur la danse fut
décidée à l'unanimité. Elle sera présentée au
Grand Conseil et précisera que les trois jours de
la bénédiction ainsi qu'à trois autres occasions de
l'année, la danse sera libre. D'une façon générale,
il faut admettre que cette norme est équiva-
lante. Il ne faut pas que nous nous montrions
plus catholiques que le pape, dans ce domaine.
La danse est une vieille coutume, chez nous.
Ce n'est pas elle qui entraîne une déchéance au
sein de nos populations.

La question de l'introduction du « certificat de
capacité » qui sera exigé de toute personne vol-
ant s'installer au service du public dans un éta-
blissement rencontre l'adhésion unanime. Cette
nouvelauté ne peut que rendre service à la clien-
tèle, qui aura au moins l'assurance morale et
matérielle d'avoir affaire à des tenanciers à la
hauteur de leur tâche. Une modification à la lé-
gislation actuelle sera également proposée au
Grand Conseil par la corporation des Cafetiers.

L'assemblée, sur la proposition du comité, dé-
cida également l'organisation de cours de comp-
tabilité pour cafetiers et restaurateurs dans tou-
tes les sections.

M. Boschung, conseiller national, et M. Poffet,
préfet de la Singine, se sont élevés avec véhémence
contre les débits de vins qui entraînent
de graves abus. Le premier a lancé un appel en
faveur de la nouvelle loi fédérale sur le régime
de l'alcool. Il est un fervent partisan du projet,
à condition que celui-ci laisse aux cantons la li-
berté de légiférer sur les débits de vins. Le se-
cond s'avoue obligé de reconnaître que les dé-
bits de vins jouent un rôle néfaste dans notre
canton. En qualité de préfet, M. Poffet déclare
qu'il se montre très sévère à l'égard des com-
merçants surpris. Il a infligé à l'un d'eux, au
cours d'une seule année, un total d'amendes
s'élevant à fr. 3.500. Il veut rechercher la dispa-
rition de cette plaie sociale.

L'assemblée se clôtura au milieu d'une atmo-
sphère de sympathie et de saine camaraderie, et
hôteliers, restaurateurs et cafetiers regagnèrent
leurs foyers avec une provision nouvelle de cou-
rage et d'« idéal » pour cheminer sans arrêt
dans la voie du progrès.

Les hôtes d'un jour de l'Auberge de la Clef
se souviendront d'Ueberstorf. X.

GRUYÈRE

Nécrologie.

Nous apprenons de Montbovon le décès
de Madame Louise Maradan, épouse de M.
Maradan, sous-chef de gare et président de
la Société de Musique La Montagnarde.

Nous prenons part à la douleur qui s'abat
si subitement sur un jeune foyer plein d'es-
pérance et présentons à M. Maradan, à la
famille Braillard et à toutes les personnes
atteintes par ce deuil, nos bien-sincères con-
doléances.

Décès.

Mercredi après-midi, la Préfecture s'est
rendue à Echarlens pour constater le décès
d'un ouvrier italien du nom de Brovelli Sé-
vère.

C'est en procédant à des réparations à un
réservoir d'eau qu'il a succombé, probable-
ment à une crise cardiaque.

Accident.

M. Fortuné Corboz, de La Tour-de-Trême,
ouvrier à la carrière Bellora, d'Echarlens,
a été victime d'un accident qui aurait pu lui
coûter la vie.

Une mine ayant sauté trop tôt, l'infortuné
fut assez grièvement blessé aux deux bras
et au visage. Les yeux ne paraissent cepen-
dant pas en danger. Corboz a été transporté
à l'Hôpital de Riaz.

Première messe.

On a célébré, dimanche, à Crésuz, la pre-
mière messe de M. Léon Ruffieux, frère du
Père Calixte et de M. Ruffieux, secrétaire
de Préfecture.

Pavage.

La série des travaux de pavage des-
rues de Bulle a repris le lundi de Pâques. C'est
au tour de l'Avenue de la gare de voir ses
entrailles profondément labourées et li-
vrées à la curiosité du public.

Les travaux doivent être terminés, si rien
de contraire ne survient, pour le 1er juin.
A cette date, l'« Avenue de la Gare » sera
vêtue à la mode et sera l'objet de l'admira-
tion des voyageurs.

„L'Arlésienne“.

Le superbe tableau de la vie provençale,
tout inondé de vie et de lumière, est à point.
Le public attend avec impatience dimanche.
Tout permet de croire que les représenta-
tions seront une révélation.

Comme il n'y a que cinq représentations,
dont deux en matinée, il importe que les
spectateurs prennent leurs mesures. Nous
rappelons que le « Livret de Pète », néces-
saire pour suivre l'exécution de la pièce,
est à la disposition du public dans les li-
brairies et magasins, au prix de fr. 0.30.

Pour l'amour du ciel.

Cette belle devise semble être celle prise par
le fameux acteur Harold Lloyd, dans cette éton-
nante production, pour accomplir de véritables
miracles. Il est vrai que nous sommes parmi
la pégre de New-York, véritable cour des... mi-
racles, mais Harold est si persuasif qu'il est très
écouté dans ce milieu interlope.

Ses efforts seront couronnés de succès. Il ra-
menera au bercail toutes ces brebis galeuses.
Mais cela n'ira pas sans incidents aussi comi-
ques qu'imprévus dans lesquels excelle le célé-
bre acteur et où il s'est encore surpassé pour
la plus grande joie des spectateurs.

Quant à « Princesse Bouclette », le titre en
évoque déjà tout le charme, toute la fraîcheur.
Greta Nissen, la grande vedette, y est d'une in-
génuité délicieuse qui donne un attrait tout par-
ticulier aux scènes magistrales et luxueuse-
ment réalisées. Qui sait, vous reconnaîtrez peut-
être quelqu'un en la jolie Princesse Bouclette.

Danse.

Salle A. GENOUD, prof. de danse, Hôtel du
Cheval-Blanc. — On nous prie de rappeler la
soirée dansante qui aura lieu dorénavant tous
les samedis et dimanches, dès 20 h. 30.

Rendez-vous des danseurs, jeunes et vieux,
ainsi que des amateurs de bonne musique.

En marge de la vie bulloise...

Je disais, il y a quelque temps, la façon
dont la cité modifie peu à peu son visage et
s'imprègne des marques heureuses du pro-
grès. Je sais que les archéologues et les an-
tiquaires n'aiment point que l'on touche aux
choses et aux monuments du passé. Ils me
concéderont pourtant le droit d'écrire que
certaines transformations en cours d'accom-
plissement dans la ville ont un aspect plus moderne, amé-
liorent ses conditions d'existence et arrachent
à l'étranger de passage cette exclamation
qui ne sonne point du tout mal à l'oreille :
« Bulle est un bourg propre, sans lueur,
mais qui donne l'impression de l'aisance,
de l'activité et d'une saine administration ».

Il vous est sans doute arrivé, concitoyens,
de vous arrêter, ces jours derniers, devant
l'enseigne remise à neuf, du café du Ton-
nelier. Je n'ai jamais essayé d'approfondir

la raison de ce qualificatif et de cette ensei-
gne. Les deux ont sans doute une histoire,
qui plonge ses racines dans les profondeurs
du « vieux Bulle ». Il m'est d'avis, pourtant,
que Bulle n'avait aucune raison spéciale
de posséder une corporation florissante de
tonneliers. En effet, les vignes de Gruyère
n'ont jamais dû pousser à la floraison d'une
telle industrie. Ses nombreuses et riches
forêts ne furent peut-être pas sans influen-
ce sur la situation d'antan.

Quoi qu'il en soit, l'enseigne est jolie.
Elle se présente comme une invite avenante
aux passants. Son tonnelier était sans
doute un laborieux ouvrier qui ressentait
de temps à autre le besoin d'essayer son
front du revers de sa manche et de rafraî-
chir son gosier en allant boire une chopine.

D'autres ne le cèdent en rien au point de
vue originalité et symbolisme. On a repeint
celle des « Trois couronnes », des « Trois
Trèfles », et d'autres. Certains établisse-
ments se modernisent, se mettent à la hau-
teur des exigences nouvelles. C'est partout
la lente mais régulière évolution de toute
cité qui vit à la fois du passé et de l'ave-
nir. Aussi, ne peut-on que féliciter les au-
teurs de ces modifications qui, en s'adap-
tant au progrès, ressuscitent le passé, gar-
dent ses traditions et font revivre son sou-
venir.

Une population qui marche droit devant
elle, mais qui s'arrête de temps en temps
pour conserver la vision de ce qui fut jadis
et honorer l'effort de ses ancêtres mérite de
vivre et de prospérer. P.

Dernière Heure

Un terrible accident de chemin de fer s'est
produit hier après-midi à 800 mètres de la gare
du Nord, à Paris. Deux trains se sont rencontrés.
Les locomotives se sont renversées sur la voie
et les premiers wagons des convois ont pénétré
les uns dans les autres. C'était un spectacle ef-
rayant. On n'entendit les cris et les râles
des blessés et des mourants. Une foule énorme
s'accumula bientôt dans les abords du lieu où s'é-
tait produite la catastrophe.

On signale pour le moment 15 morts et une
trentaine de blessés, dont 18 grièvement. Le mé-
canicien de l'un des trains a été arrêté. Il avoue
avoir brûlé un signal d'arrêt qu'il affirme n'a-
voir pas aperçu.

Un accident de chemins de fer s'est égale-
ment produit à Wexwerts, en Belgique. Il y au-
rait un certain nombre de victimes.

A Vevey, M. Zéphyrin Wander, Fribour-
geois, 68 ans, occupé à charger des planches sur
un camion, a été enseveli sous une pile qui bas-
cula tout à coup. Le malheureux a succombé
sans avoir repris connaissance.

A Glaris, Mme Catherine Zimmermann, en
levant les doubles fenêtres, est tombée et a été
tuée sur le coup.

A Zurich et à Schaffhouse, deux hommes,
l'un cinquantaine d'années, ont été renversés
par des cyclistes et ont succombé aux blessures
reçues.

Il est à nous, le printemps !

Le temps, subitement, comme à la suite
d'un frisson pascal, s'est radouci. Le vent
du sud souffle bien encore par rafales sou-
voisées et l'on éprouve la crainte continuelle
de retours neigeux ou de giboulées.

Mais, qu'importe, il est à nous le prin-
temps !
Saluez-le, amis ! Avez-vous senti son so-
leil énergique et puissant vous froter la nu-
que ? Avez-vous vu la terre nouvellement
soulagée des jardins fumer comme une an-
tre qui bout sous la poussée des révolutions
intimes ? Et ces blanches nuées qui s'as-
seyent, sans un instant de repos, sur les ci-

mes et le long des falaises, ne renferment-
elles point le secret des abondantes récoltes
futurs ?

Je vous dis que le printemps de Gruyère
est arrivé. Fini ! On ne le délogera plus de
la vallée. Les gazons sortent hardiment et
s'efforcent d'étaler leurs tiges frêles aux
baisers brûlants du soleil de midi. Les mé-
nagères exposent aux rayons de l'astre leurs
lessives et se hâtent de mettre à jour les
carrés de leurs jardins. Et puis, les oiseaux
chantent, chantent, éperdument, comme de
petits imprudents qui jouissent de l'heure
sans s'imaginer que peuvent encore se le-
ver de sinistres lendemains.

Et j'allais oublier cette preuve irréfuta-
ble de l'arrivée de la saison des roses : les
après-midi languoureuses où, éprouvé par
l'évolution de la nature, l'homme le plus
énergique sent passer dans son être le flui-
de de l'assoupissement, du rêve, de l'aban-
don total de sa personne aux influences ex-
térieures !

Il est à nous, n'en doutez point, le prin-
temps de Gruyères ! Il est à nous !!!
P.

La Société de Musique „La
MONTAGNARDE“ de Montbovon
a le pénible devoir de faire part à ses mem-
bres honoraires, passifs et actifs du décès de
Madame Louise MARADAN
née BRAILLARD

membre passif et épouse de son Président.

L'enterrement aura lieu vendredi 13 avril,
à 9 h. 15, à Montbovon.

R. I. P.

TRANSPORTS FUNÈBRES
A. MURITH S. FRIBOURG
Magasin de cercueils et couronnes.
Louis PASQUIER, représent. pour BULLE.
Automobiles funéraires. P.20,056F

Salsepareille Model
de goût
délicieux
purifie le Sang
Seule véritable
en bouteilles de 5- et 9-Frs. dans les Pharmacies
Franco par la Pharmacie Centrale
Madléner-Gavin, r. du Mont-Blanc 9, Genève.
Dépôt à Bulle: Pharmacie Rime.

A vendre
4000 kg. de foin et
2000 kg. de bon marais
S'adresser à Jean FAHRNY,
à SALES (Gruyère).

AU CINÉMA LUX
Vendredi, à 8 1/2 h., Samedi, à 8 1/2 h., Dimanche, à 3 h. et à 8 1/2 h.
UNE GRANDE AVENTURE HEROI-COMIQUE
POUR L'AMOUR DU CIEL
le plus éclatant triomphe de HAROLD LLOYD.
LA PRINCESSE BOUCLETTE
Splendide comédie dramatique, complètera ce programme de 1er ordre.
La semaine prochaine :
BELPHÉGOR Le succès le plus inouï de la saison...
Le record du drame mystérieux...

Un Cadeau !!
d'une valeur de 10 fr. est offert
à tout acheteur d'un **vélo neuf,**
élégant, solide et bon marché.
SAUDAN FILS, BULLE,
près de l'usine Bochud.
Garde-génisses
de confiance est demandé
pour un troupeau d'environ 35 têtes
sur de belles montagnes.
S'adresser à Emile GEINOZ,
à NEIRIVUE.
On cherche
un bon
cocher - charretier
chez A. JORNAYVAZ, voiturier,
Château d'Oex.

Chez M^{me} Jeanne GLASSON
**Nouveau choix de chapeaux
pour l'été.**
Prix modérés. Réparations.
AVIS
Les superphosphates riches de St-Gobain
ont tous ces jours sillonné les routes.
Il y a encore des derniers arrivages. Les agricul-
teurs qui en seraient acheteurs voudront bien ne
pas tarder.
Le représentant :
F. DROUX, à BULLE.

GRUYÈRE

Inspection des viandes en ville de Bulle en 1927.

Pendant le courant de l'année 1927, il a été abattu 2.469 animaux aux abattoirs de la ville de Bulle, dont 23 pièces d'urgence. Ces animaux se répartissent ainsi :

| Espèces | Abat. | Ordin. | Urgent | Propra | Condit. | Impr. | Org. | Sais. |
|-------------|--------------|--------------|-----------|--------------|-----------|-----------|------------|----------|
| Taureaux | 7 | 6 | 1 | 6 | — | 1 | — | — |
| Bœufs | 3 | 3 | — | 3 | — | — | — | — |
| Vaches | 400 | 385 | 15 | 375 | 20 | 5 | 83 | — |
| Géniss. | 11 | 8 | 3 | 9 | 1 | 1 | — | — |
| Veaux | 531 | 528 | 3 | 530 | — | 1 | 10 | — |
| Mont. | 260 | 260 | — | 260 | — | — | — | — |
| Chèvres | 1 | — | — | 1 | — | — | — | — |
| Porcs | 1.250 | 1.250 | — | 1.246 | — | 4 | 21 | — |
| Chev. | 6 | 5 | 1 | 6 | — | — | — | — |
| Tot. | 2.469 | 2.446 | 23 | 2.436 | 21 | 12 | 127 | — |

Les animaux présentant des lésions tuberculeuses lors de l'abattage sont les suivants :

| Espèces | Tubercul. loc. | Tubercul. mamm. | Tubercul. général. |
|---------------|----------------|-----------------|--------------------|
| Vaches | 30 | 4 | 2 |
| Veaux | 2 | — | — |
| Porcs | 6 | — | 1 |
| Totaux | 38 | 4 | 3 |

Les animaux introduits à l'abattoir et provenant d'un autre canton se répartissent ainsi : 2 bœufs ; 39 vaches ; 1 génisse ; 9 veaux ; 28 porcs ; 1 cheval ; soit 80 pièces en tout.

Les animaux abattus d'urgence comprennent : 1 taureau par suite de leucémie ; 2 vaches pour gastro-entérite ; 1 vache gangrène de la cuisse ; 1 vache panari ; 1 vache rhumatisme articulaire ; 1 vache fracture de la hanche ; 1 vache coriza gangraineuse ; 1 vache péritonite septique ; 1 vache rupture d'anévrysme de la veine porte ; 1 vache métrite septique ; 1 vache péritonite ; 1 vache fourburres ; 1 vache pneumonie gangraineuse ; 2 vaches tuberculose millère ; 1 génisse charbon symptomatique ; 1 génisse tympanite aiguë ; 1 génisse entérite genou ; 1 veau fracture de la cuisse ; 1 veau congestion pulmonaire ; 1 veau gastro-entérite aiguë ; 1 cheval fracture de l'épaule.
Les animaux impropres à la consommation sont : 1 taureau pour anémie généralisée leucémique ; 2 vaches tuberculose millère ; 1 vache par pneumonie gangraineuse ; 1 vache métrite septique ; 1 génisse par suite de charbon symptomatique ; 1 veau jaunisse ; 1 porc rouget ; 3 porcs cryptorehde.
De plus il a été importé 3.385 kg. de viande fraîche soit : 156 kg. de taureau ; 487 de bœuf ; 2.402 de vache ; 250 de génisse ; 75 de veau ; 15 de mouton, soit un total de 3.385 kg.
Foires et marchés, mises publiques dans le deuxième arrondissement de la Gruyère, en 1927.
En 1927 ont été amenés sur les champs de foire et marchés de la ville de Bulle :
35 chevaux
219 taureaux et bœufs
3407 vaches et génisses
1773 veaux
452 moutons
303 chèvres
116 porcs
9450 porcelets
15.450 pièces.
Aucune maladie contagieuse ou infectieuse n'a été constatée sur les marchés et foires.
Lors des deux foires de La Roche, aucun animal n'a été exposé.
Mises publiques : Dans le courant de l'année 1927, 4 mises publiques ont eu lieu, dans lesquelles ont été exposés :
2 chevaux ; 33 vaches ; 10 génisses ; 1 taureau ; 2 veaux ; 3 porcs, soit un total de 51 pièces qui ont toutes été reconnues indemnes de maladies contagieuses ou infectieuses.
Service sanitaire des gares de Bulle pendant le courant de l'année 1927.
Aucun cas de maladie contagieuse ou infectieuse ne s'est présenté aux gares de Bulle, pendant le courant de l'année 1927.
Tous les wagons, ponts, cages, quais ont été désinfectés soigneusement après chaque emploi par les employés de la gare.
Pendant le courant de l'année, ont été expédiés par les gares du B.-R. et des C. E. G., en quais de Bulle, 3.941 pièces par 489 wagons dont 1 cheval, 2.181 pièces de gros bétail, 973 veaux, 765 porcs, 21 chèvres, 28 pièces ont été expédiées pour la France.
Pour les foires de septembre et octobre, un service spécial vétérinaire a été installé à l'arrivée des trains.

Résultats de la taxation générale du bétail bovin, pour 1928.

| Cercles | Nombre d'animaux | Taxe totale | *Taxe 1928 |
|---------------------|------------------|-------------------|------------|
| Albeuve | 328 | 275.870 | 840 |
| » Les Sciernes | 212 | 185.730 | 875 |
| Avry dt Pont | 387 | 328.400 | 848 |
| Bellegarde | 702 | 601.400 | 855 |
| Botterens | 122 | 108.450 | 889 |
| Broc | 359 | 388.510 | 1.050 |
| Bulle | 1.584 | 1.420.000 | 900 |
| Cerniat | 671 | 524.800 | 780 |
| Charmey | 1.003 | 847.750 | 845 |
| Châtel-s.-M. S. | 110 | 97.550 | 890 |
| Corbières | 177 | 158.850 | 895 |
| Crésuz | 76 | 68.850 | 905 |
| Echarlens | 540 | 464.800 | 860 |
| Enney | 196 | 188.100 | 960 |
| Estavannens | 302 | 293.900 | 973 |
| Grandvillard | 475 | 425.300 | 895 |
| Gruyères | 669 | 630.350 | 942 |
| Gumefens | 389 | 280.925 | 722 |
| Hauteville | 444 | 393.200 | 885 |
| Lessoc | 335 | 321.750 | 960 |
| Marsens | 451 | 339.050 | 752 |
| Maules | 374 | 320.350 | 855 |
| Montbovon, Allières | 375 | 315.810 | 842 |
| Morlon | 274 | 249.300 | 910 |
| Neirivue | 194 | 175.500 | 905 |
| Le Pâquier | 331 | 336.350 | 1.015 |
| Pont en Ogoz | 240 | 196.250 | 820 |
| Pont la Ville | 441 | 389.300 | 880 |
| Riaz | 685 | 595.650 | 870 |
| La Roche | 811 | 578.650 | 713 |
| Romanens | 361 | 266.150 | 737 |
| Rueyres Treyfayes | 315 | 221.500 | 703 |
| Sâles | 724 | 590.300 | 815 |
| Sorens | 702 | 601.300 | 855 |
| La Tour | 638 | 606.950 | 950 |
| Vaulruz | 992 | 1.031.900 | 1.040 |
| Villarbeney | 70 | 63.250 | 903 |
| Villars d'Avry | 89 | 67.200 | 755 |
| Villars s. Mont | 96 | 94.450 | 980 |
| Villarvoldard | 198 | 184.350 | 934 |
| Vuadens | 1.127 | 996.550 | 885 |
| Vuippens | 238 | 175.975 | 739 |
| Total | 18.827 | 16.466.920 | 871 |

*Taxe moyenne par tête

Gruyériens à la Foire suisse d'échantillons à Bâle.

On trouve, parmi les exposants, les noms suivants, qui intéressent la Gruyère :
MM. Jules Levrat, scierie et commerce de bois de la Gruyère, Bulle ; Angelo Ratti, sculpteur sur bois, Bulle ; Mme Charrière-Cobesdam, dentelles et filet de Gruyère, Bulle ; MM. Messerli et fils, poterie de la Gruyère, Bulle ; Simon Glasson, photographies artistiques de la Gruyère, Bulle ; Fabrique suisse de produits au lait Guigoz, Vuadens ; Fabrique fribourgeoise de draps, Neirivue ; Félix Decroux, gentiane de la Gruyère, Bulle ; Louis Savoy et Cie, carrières de grès, Echarlens ; Etienne Geinoz, sculpteur, Neirivue ; Albertano frères, travaux sur cuivre, Bulle.
Tous les districts sont représentés, sauf la Glâne. Sur 31 exposants inscrits, 11 sont de la Gruyère.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Il a plu de l'argent.

Jeter l'argent par les fenêtres est aujourd'hui une locution périmée. Le fait s'est produit cependant, à Cannes.

Un riche Américain, M. Chanel, hôte de Cannes, depuis quelque temps, ayant gagné une forte somme au Casino municipal, jeta par les fenêtres de l'hôtel qu'il habite de nombreux billets de 1000 francs.

Comme bien on pense, les passants et le personnel de l'hôtel ont pris leur part de cette manne.

La « Grosse Bertha ».

Des documents que vient de publier le département de la guerre donnent les renseignements suivants sur les canons du type « grosse Bertha » qui ont bombardé Paris d'une distance de plus de 100 kilomètres. Suivant ces documents, sept grosses Bertha ont été construites pendant la guerre ; trois autres étaient en achèvement au moment de l'armistice.

La pièce pesait près de 145 tonnes (144 mille 243 kilogrammes) et tirait un projectile de 120 kilos et d'environ 2 mètres de long. La portée maximum de la grosse Bertha était de 115 kilomètres ; elle ne pouvait tirer que 50 coups.

La grosse Bertha était en réalité une pièce de marine de 380 mm. modifiée. Le tube était en deux parties ; la culasse avait environ 28 mètres de long et la partie avant environ six mètres.

La pièce pouvait se démonter en 20 parties pour le transport par voie ferrée.

BULL



ABONN

Suisse 1 a

Etranger 1 a

payable

Prix du num

On s'abon

bureaux

moyennant 3

A p

« Fête

L'idée de l

diocèse en l'hon

vailleurs de l

d'hui. Elle s'a

nombreuses c

des Vignerons

où elle repos

Nous savon

ont été prises

entrer incess

Il faudrait se

son exécution

réussite de ce

les annales d

de côtés à e

de butis à po

prévoir qu'il

bonnes volon

entreprise qu

Gruyériens.

Tout ce qu

cet ordre d'id

provoque la

qui s'intéress

des Armaillis

idées jailliss

mier pas, le

vienne bienl

Il est de tel

terre gruyéri

sément, pour

en contact, de

d'arriver à u

miné et qui

ges. Les assa

d'abord rete

leurs. Il faut

à cette vaste

de, beaucoup

dévouement

bien compris

les résultats

bien conduit

rieur du pay

à notre fête

raison d'être

seulement, l

gens de réal

Au point d

pouvons nous

nom « Fête c

tif que n'im

une person

maillis, com

Cependant

Gruyère, ce

sente d'une

symbolique

guards.

D'ailleurs,

justifier ce t

me le nôtre

ment à l'èle

l'Armaillis, e

nous, le mot

tion avec ce

ces de trou

aux travaux

secondaires

Ainsi, le

pays de Gru

l'occupatie

de montagn

mes, deman

même robu

me façon l'a

A B

L'

AVIS

J'avise mon honorable clientèle de la ville et de la campagne que **je ne fais plus aucune réparation de chaussures pour le magasin MARMILLOD-GEX** et la prie de bien vouloir apporter les chaussures à réparer **directement à mon atelier, près de l'Hôtel de l'Écu.**

Service prompt et soigné. Livraison à domicile.
PAUL MAYER, cordonnier, BULLE.

Imprimerie de „La Gruyère“

- BULLE -

Rue de la Sionge - o - Téléphone 150

Impressions en tous genres

pour Administrations, Industrie, Commerce et Particuliers.

Bienfaisance. - Livraison rapide.
PRIX MODÉRÉS. Devis sur demande.

A vendre à Sorens une maison

d'habitation avec grange, écurie et un peu de terre.

Pour visiter, s'adresser à M^{me} Séraphin Ropraz, Sorens, et pour traiter à Alph. Maradan, Pont-la-Ville.

Vente de lait

Une Société de lacterie non fédérée met en soumission

jusqu'au 17 **ert**, son lait, pour la période de **6 mois**. Apport annuel : **300000 l**. S'adresser à Publicitas Bulle, sous P. 780 B.

On demande

de suite une demoiselle connaissant déjà le service, comme

vendeuse

auxiliaire, ainsi qu'une jeune fille ayant fait son apprentissage pour la couture de dame.

S'adresser à Publicitas, Bulle, sous P. 782 B.

On demande jeune fille

forte et active pour aider à la cuisine, sachant si possible culre.

Adresser offres à M. Chenaux, Hôtel des Alpes, Le Sépey.

A vendre

à Bulle une

JOLIE MAISON

de 4 chambres. Pas de réparations. Affaire très avantageuse.

S'adresser à J. Bosson, agence immobilière, BULLE.

On cherche à louer

de suite ou à convenir

un café-restaurant

ville ou campagne. Solvabilité assurée.

Ecrire sous N° 7276 B., à Publicitas Bulle.

Pommes de terre

belle qualité, blanches et rouges sont arrivées

à très bas prix

SYNDICAT AGRICOLE DE LA GRUYÈRE

A. GENOUD, prof.
Salle de l'Hôtel du Cheval-Blanc - BULLE -

Les samedis et dimanches soir, **RÉUNION DANSANTE.**

Prix : 1 Fr. par personne.

Leçons particulières en vue des prochains bals.

Cours de culture physique pour Dames, Messieurs et Enfants.

Noires fumées des fours, des usines et locomotives, salissent le ciel. Comme je préfère en buyant chopines Celle des « Bout Tigre » fine comme le miel.
*S.A. Emil Giger, Fabr. de Cig., Gontenschwil (Arg.)



Auberge du Tonnelier

- BULLE -

Cercle des Arts et Métiers.

Restauration à toute heure.
Truités
Salé de campagne.
Vins de choix.

Grande salle pour Sociétés. - Orchestron.
Prix modérés - Arrangement pour Sociétés.
Se recommande :
A. COTTIER-CHARRIÈRE

ABONNEZ-VOUS A LA „GRUYÈRE“